

Randonnée du Kjölur à travers les hauts plateaux accidentés d'Islande

Sur les traces des fermiers et des hors-la-loi

Nous sommes fin juin: l'été est arrivé en Allemagne avec des températures dépassant largement les 30 degrés. Malheureusement avec toute une compagnie de taons et de moustiques, ce qui rime biensûr pour tout cavalier avec de longues balades dans la forêt locale. Je suis d'autant plus impatiente de participer à la randonnée équestre en Islande que j'ai réservée. À 22 heures, j'embarque à Stuttgart. Pendant le vol de 3,5 heures vers le nord, nous volons vers le soleil couchant. À Reykjavik, c'est le lever du soleil qui nous accueille au milieu de la nuit.

Le lendemain, après une promenade tranquille dans la ville, un employé du centre équestre vient me chercher avec d'autres clients. Certains chevaux sont déjà sellés et attendent les cavaliers pour la promenade de l'après-midi. J'aimerais bien y participer, mais je vais devoir attendre le lendemain. Je rejoins donc un groupe de touristes qui se sont rassemblés à la ferme pour une conférence sur les chevaux islandais. Bien que j'aie déjà monté moi-même des chevaux islandais, j'ai appris quelques faits intéressants. Ces chevaux incroyablement rustiques et performants se nourrissent uniquement d'herbe et de foin, même lors de randonnées équestres de plusieurs jours. Ce n'est qu'en hiver, qu'ils passent naturellement en troupeau sur les pâturages, que les animaux reçoivent comme seul complément alimentaire du hareng salé, qui leur apporte des vitamines importantes.

La ferme possède environ 170 chevaux, et 100 autres sont fournis chaque été par des fermes voisines. Tous ceux qui possèdent des terres ici ont aussi quelques chevaux, qu'ils soient cavaliers actifs ou non. À la fin de la saison, les fermiers récupèrent leurs chevaux bien entraînés pour la transhumance des moutons en septembre.

Il est également possible de vendre un cheval à un hôte équestre, car chaque été, de nombreux chevaux quittent leur foyer pour toujours.



Les 10 autres cavaliers arrivent dans la soirée : un groupe sympathique presque exclusivement féminin avec des cavaliers venant d'Allemagne, du Danemark, de Suède et d'Angleterre. Une dame âgée de Londres a déjà participé à cinq randonnées équestres différentes en Islande et connaît les glaciers, les refuges de montagne, les rivières et aussi la plupart des chevaux par leurs noms. Nous recevons d'abord des informations sur l'itinéraire et un cours théorique sur le tölt, très peu de participants montent aussi des chevaux islandais à la maison. Nos guides sont tous deux originaires de Suède et viennent en Islande chaque été depuis plus de 10 ans pour animer des randonnées équestres. Le reste de l'année, elles sont respectivement maréchal-ferrant et enseignante dans leur pays d'origine. Les langues utilisées sont le suédois et l'anglais, pratiquement aucun des travailleurs saisonniers ne parle couramment l'islandais.

Avant de débiter la randonnée le lendemain, nous empruntons le périphérique vers le nord, où commence notre randonnée équestre. La semaine précédente, un autre groupe avec un troupeau d'une cinquantaine de chevaux s'est dirigé vers le nord par le Kjölur et nous les rencontrons le lendemain dans une ferme à Vatnsdalur. À contrecœur, ils ont laissé nos guides les conduire loin de leur immense pâturage. Lorsqu'ils se tiennent enfin devant nous, la crinière au vent, l'impatience des cavaliers est à son maximum. Les distances étant importantes, 2-3 chevaux sont prévus par cavalier et le troupeau était, avec ses 18 cavaliers de la semaine précédente, gigantesque. Les ramener sera certainement très aventureux.

Nous sellons enfin les chevaux et nous mettons en selle. Les chevaux, qui se tenaient là si paisiblement auparavant, sont maintenant très animés. Il y a deux groupes de cavaliers qui sont censés guider le troupeau en liberté. Mon cheval, Blakkur, se met tout seul en route sur le large chemin partant de la ferme aux prairies vertes. Derrière nous se dresse une paroi rocheuse noire et accidentée, interrompue par une gorge profonde et une chute d'eau. Lorsque nous atteignons la crête, nous laissons les chevaux paître un moment. Pour ce faire, nous descendons de cheval et entourons le troupeau en cercle. Quelques moutons curieux viennent

jeter un coup d'œil aux chevaux mais préfèrent garder leurs distances avec nous, les humains.

Nous nous mettons en route et Blakkur prend un rythme lent afin de rester avec les chevaux en liberté. C'est exactement ce que nous sommes censés éviter, alors je le ralentis encore afin de rejoindre les cavaliers de derrière. Le troupeau en liberté nous donnera le rythme cette semaine: si les cavaliers de tête sont trop lents, certains chevaux essaieront de passer devant. Si l'arrière est trop lent, tout le groupe se dispersera et les chevaux partiront vers la berge ou des endroits herbeux. Le rythme est donc soutenu. Ici, sur le vaste plateau, sur la selle de ces chevaux infatigables, je suis complètement dans mon élément et je suis déjà certaine que ma première randonnée équestre en Islande ne sera pas la dernière. Jusqu'à la première cabane de montagne, nous empruntons des chemins souples qui traversent de vastes prairies et d'anciens champs de lave maintenant recouverts de mousse bossue, en passant par le lac Blöndulón. La cabane dispose de beaucoup de confort : il y a des chambres à 4 lits et même un hotpot. Après 6 heures de route, nous sommes heureux de pouvoir prendre un bain relaxant. Comme il ne fait pas nuit, je dois me fier aux montres-bracelets de mes compagnons de route pour ne pas me coucher trop tard. Mon téléphone portable reste enfoui au fond de ma poche cette semaine, bien qu'il y ait du réseau partout. Malgré la luminosité, je dors super bien, sans problème après une longue journée de randonnée.

Le lendemain matin, au petit-déjeuner, j'entends soudain un grand cri venant du paddock. Espérons que personne n'ait été blessé par les chevaux ? Non, ils sont innocents, mais l'une des nombreuses pierres est à blâmer. Une de mes collègues a trébuché dessus au point de se disloquer le bras. Il faut attendre trois quarts d'heure pour qu'une ambulance arrive enfin et emmène la patiente à l'hôpital d'Akureyri, à une heure et demie de route. En dehors des pistes cavalières, il n'y a qu'une route étroite sur la Kjölur, qui n'est que partiellement goudronnée. Nous avons de la chance que l'accident ne se soit pas produit en chemin au milieu d'un champ de lave isolé.



Il est déjà midi lorsque nous partons pour une longue randonnée. Mais après tout, il fait jour toute la nuit, alors rien ne presse. Au début, nous empruntons l'un derrière l'autre des chemins étroits, qui semblent s'étendre à travers tout le pays. Nous traversons un plateau vert, apparemment bien alimenté en eau par plusieurs lacs et ruisseaux. Après une pause déjeuner et un changement de chevaux, nous voyons soudain un paysage complètement différent : de larges chemins sablonneux mènent à travers un paysage brun et stérile. Le troupeau fait tourbillonner un énorme nuage de poussière jaune: un spectacle magnifique, que certains touristes photographient depuis leur jeep. Je n'ai pas eu l'occasion de prendre des photos cette fois-ci, mais j'ai apprécié le galop extrêmement doux de mon cheval, où l'on peut facilement se détendre. L'herbe ne forme plus que quelques petites taches vertes dans le paysage volcanique, qui est autrement dominé par une mousse grisâtre et bosselée où tout apparaît dans de délicates nuances pastel. Nous apercevons bientôt le premier glacier, le Hofsjökull, qui est d'ailleurs dix fois plus grand que l'Ejafjallajökull. De temps en temps, nous atteignons un ruisseau. Dans la soirée, nous atteignons notre hébergement : un petit refuge de montagne, qui offre, en plus du panorama sur les glaciers et les montagnes, les sources chaudes d'Hveravellir, autour desquelles fleurit partout la petite herbe à colle violette.

Nous apercevons déjà la vapeur s'élevant de nombreuses sources. Ici, nous profitons d'un bain dans le hotpot intégré aux sources. Ensuite, notre guide nous emmène dans le passé de l'Islande. Pour ce faire, nous passons par un trou étroit dans une grotte sombre, dont la taille est à peine discernable. C'est ici que vivaient autrefois le hors-la-loi Fjalla-Eyvindur et sa femme Halla, deux redoutables voleurs de moutons qui fuyaient constamment leurs poursuivants. Par conséquent, ils ont

toujours tué leurs enfants après leur naissance. Après cette histoire effrayante, nous sortons volontiers de la grotte afin de retrouver la terre colorée par le soufre.

Le troisième jour est le plus éprouvant. Après un petit-déjeuner copieux, où le porridge ne manque jamais, nous partons pour un trajet de 8 heures. Le paysage autour de nous change rapidement ce jour-là, mais nous avons toujours une vue sur le Hofsjökull et le Langjökull, plus petit et dentelé. Nous suivons d'abord un ruisseau à travers un paysage aux couleurs pastel. Par un étroit sentier escarpé, nous atteignons Thjófadalur (la "Vallée des voleurs"), l'un des plus beaux endroits que j'ai pu voir lors de cette randonnée. La vallée cachée est entourée de montagnes colorées, de deux glaciers et d'une falaise de lave noire. Le soleil fait vraiment ressortir la vallée et nous gâte pendant notre courte pause déjeuner. Plus tard, nous atteignons un large champ de lave où nous suivons la rivière Hvità. Sur la rive opposée, Langjökull se dresse désormais à proximité immédiate. Le sol est sablonneux et couvert de la typique mousse grisâtre.

Le chemin sur le champ de lave de Kjalhraun est marqué par de gros tas de pierres qui ont été assemblés en cônes à une distance d'environ 20 mètres. Il y a plus de 200 ans, un accident tragique s'est produit sur le Kjalhraun : deux fermiers et leurs aides sont morts avec leurs chevaux et un troupeau d'environ 150 moutons pendant une énorme tempête de neige en octobre. Jusqu'à aujourd'hui, les corps des deux frères n'ont pas été retrouvés, mais l'un ou l'autre os de mouton peut encore être découvert. Après cet événement tragique, la Kjölur, qui était auparavant la plus importante liaison nord-sud, a été évitée pendant une centaine d'années, et ce n'est qu'au début du XXe siècle que les cavaliers ont osé y revenir.

Le chemin n'est pas bien défini et les chevaux se baladent donc librement : la jument de tête, suivie par les habituels chevaux noirs effrontés, essaie constamment de nous dépasser. De plus, ils sont de plus en plus attirés par la rivière. Nous sommes donc maintenant bien occupés à contenir les chevaux jusqu'à ce qu'ils deviennent progressivement plus calmes. Près d'un lac idyllique, nous nous arrêtons à nouveau pour laisser les chevaux paître. Ces endroits sont très pratiques, car l'herbe luxuriante ne pousse que sur la rive du lac, de sorte que les chevaux paissent consciencieusement tout autour.

De retour sur le chemin, nous nous éloignons de l'eau et nous enfonçons dans un désert de pierres. La "chaleur" (j'estime que la température est de 24 degrés) et les pierres donnent du fil à retordre aux chevaux et cavaliers. En effet, nous sommes en route depuis déjà près de 7 heures. Les chevaux marchent à nouveau les uns derrière les autres. Je laisse le choix de l'allure dans les terrains difficiles à mon cheval, moi-même je me met en suspension, ce qui est après une longue chevauchée assez reposant. Enfin, nous atteignons les rives vertes de la rivière Svartà. Nous traversons l'eau et galopons jusqu'à notre cabane avec tout le troupeau: un grand plaisir pour tous. Le spacieux refuge de montagne situé au milieu du désert dispose d'une douche à gaz attendue depuis longtemps. Les autres cavaliers lui préférèrent pourtant une baignade rafraîchissante dans la rivière. Après un délicieux dîner, que notre cuisinière nous a concocté comme chaque soir, le programme prévoit que nous apprenions la langue islandaise, ainsi que toutes les langues des participants, en chantant. Comme mon expérience dans ce domaine ne va pas au-delà de quelques soirées effrayantes de karaoké, je suis maintenant reconnaissant pour la bière Viking. Ma connaissance de l'islandais est également lamentable, malgré un cours à l'université il y a quelques années. L'Anglaise sait qu'il

faut participer plusieurs fois à la randonnée, pour pouvoir chanter la chanson de Sprengisandur. Il y a donc encore de l'espoir...



Le lendemain matin, nous chevauchons pour notre plus grand plaisir sur de magnifiques chemins au tölt le long des rives vertes de la Svartà. Les chevaux sont de nouveau frais et vifs. Un peu trop vifs cependant, comme nous le découvrons bientôt : alors que nous voulons continuer après la pause de midi sur le rivage, l'un des chevaux fait un bond et désarçonne sa cavalière qui atterrit dans la mousse. Apparemment, elle n'avait pas encore pris les rênes lorsque les chevaux de devant ont commencé à bouger, puis elle a perdu son équilibre. Il ne lui est rien arrivé, après tout, on ne tombe pas très haut d'un Islandais, mais son cheval est parti au galop, selle et bride comprises, vers sa harde. Ce bref moment d'agitation est mis à profit par les chevaux en liberté pour partir au galop. Nos guides réagissent en quelques secondes et les suivent. En un instant, ils disparaissent tous derrière les collines et notre groupe se retrouve soudain seul. Nos chevaux sont bien sûr un peu nerveux, mais nous parvenons tous à les contrôler. Après un moment de perplexité, nous décidons de rejoindre les guides, dont nous en retrouvons un quelques centaines de mètres plus loin, à pied. Il a besoin de toute urgence d'un nouveau cheval, car à été désarçonné par le sien. Il s'empresse de monter sur un de nos chevaux et disparaît à nouveau en un éclair. Nous réfléchissons lentement à ce qu'il faut faire au cas où nos chevaux et nos guides disparaîtraient, lorsqu'au bout d'une dizaine de minutes, nous découvrons notre harde au bord de la rivière. Nous nous dépêchons d'aider nos guides à maîtriser les chevaux. Notre guide parvient également à attraper les chevaux scellés et indemnes et nous pouvons poursuivre notre route.

Au tölt vif, nous traversons la Hvitá sur un large pont en bois. Il y a quelques années seulement, les cavaliers devaient enmener toute la harde de manière aventureuse à travers le ruisseau profond. Nous sommes reconnaissants d'avoir été épargnés par cette aventure et profitons maintenant de notre pique-nique sur le rivage. La randonnée se poursuit sur des chemins étroits et doux le long de la rivière. C'est un grand plaisir de monter et descendre les collines de la rive, en passant par plusieurs ruisseaux latéraux. Nous chevauchons si vite que j'arrive tout juste à prendre une photo de la petite chute d'eau qui éclabousse la roche de lave rugueuse, au moins je pourrai la regarder de plus près quand nous rentrerons à la maison. De l'autre côté de la rivière, le paysage est caractérisé par d'énormes fissures qui percent le granit gris. Une large chute d'eau brille au loin. Notre chemin continue maintenant à travers une prairie marécageuse, que les chevaux traversent prudemment. Soudain, le paysage de ce côté de la rivière s'ouvre également sur un désert de pierre semblable à une lune stérile. Nous nous déplaçons au pas et les chevaux en liberté, qui ont testé diverses manœuvres de dépassement tout l'après-midi, se mettent maintenant volontiers les uns derrière les autres. Notre hébergement se trouve au pied du Blaufell, une grande bosse bleue dans laquelle le trésor caché d'un géant égaré reposerait encore aujourd'hui.



Le jour suivant, nous continuons à suivre la rivière jusqu'à atteindre un autre plateau stérile et pierreux, bordé de pics montagneux déchiquetés. Le paysage change rapidement en Islande. Là-haut, le désert aride est parsemé de délicates petites plantes rouges. Ce n'est qu'en mettant pied à terre que je vois que ce sont des oseilles extrêmement petites. Peu après, les premières touffes de lupins apparaissent, signe évident que nous quittons les hauts plateaux. Après une montée rapide sur des chemins pierreux, nous atteignons Gullfoss. Soudain, l'endroit est envahi par d'autres touristes. Certains d'entre eux s'approchent et prennent des photos sans demander et caressent les chevaux. Il faut s'habituer à tout cela après les jours de solitude, où un cycliste ou un randonneur offrait une apparence exotique. Tout ceci nous conforta dans l'idée que les cheval reste le moyen de transport le plus

pratique dans ce pays. Cependant, là où tant de touristes se rassemblent, il y a quelque chose à voir et l'énorme chute d'eau rugissante vaut vraiment le retour à la civilisation.

Après un court trajet dans l'après-midi, nous atteignons notre hébergement construit l'année précédente et offrant un certain confort. Grâce au grand salon, aux chambres à 4 lits, aux canapés en cuir, à la télévision et aux grandes douches, nous nous sentons comme dans un hôtel 5 étoiles. Le soir, une excursion au geyser nous attend. Nous sommes pourtant prévenu qu'il n'a pas jailli depuis des années, mais le Strokkur, un peu plus petit, est très actif : toutes les 15 minutes, l'énorme jet jaillit.

Alors que nous avons été gâtés par un temps ensoleillé et constant toute la semaine, nous nous reveillons le dernier jour sous une pluie continue. Nos vêtements de pluie orange, que nous avons toujours sur nous, peuvent enfin être utilisés. Pleins de courbatures, nous montons les chevaux que nous avons pu choisir pour la dernière étape de la randonnée où nous longeons un beau lac bleu. La pluie ne me dérange pas et je me concentre complètement sur mon cheval, après tout, il s'agit de mon mon préféré, Sokki, qui est capricieux et sensible. Le terrain est également excellent : les chemins étroits ne sont pas boueux malgré la pluie, mais agréables et faciles. Une fois en selle, la fraîcheur de l'air et l'humidité n'ont plus d'importance. Bien trop vite, notre randonnée se termine et on vient nous chercher. Nous aurions aimé emmener la harde avec nos guides dans les pâturages à deux heures de route. D'un autre côté, je suis heureuse de me débarrasser de mes vêtements de pluie rigides. Lorsque nous arrivons à la ferme, son propriétaire nous attend avec du café et des gâteaux. Il garde toujours un œil sur tout, notamment sur sa grande harde de chevaux. Il nous salue et veut savoir si nous avons apprécié la semaine. Et comment ! Mais ce qui nous a vraiment dérangés, c'est que la randonnée est limitée à 6 jours de randonnée.

C'est tout simplement beaucoup trop court. Et nous sommes d'accord : le Kjölurtrail n'a pas été notre dernière randonnée à cheval en Islande.

Le lendemain, après un voyage de retour épuisant dans la nuit, il se passe beaucoup de choses à la maison : une beach party est organisée, elle dure 2 jours et le week-end, des visiteurs se sont annoncés. Au début, je n'ai pas envie de faire la fête, je préfère prendre le prochain avion pour rentrer en Islande. Le soir, quand je me prépare pour la fête, il fait soudain très sombre, on dirait qu'un gros orage se prépare. J'attends la pluie et le tonnerre, jusqu'à ce que je réalise qu'il est neuf heures et demie et qu'il fait toujours nuit en Allemagne à cette époque du mois de juin !

Jessica Kiefer, 30.07.2010

www.equitour.fr/kjo008.htm